

INFORMATIQUE, LECTURE ET ÉCRITURE

*On enseigne à écrire le "français" aux jeunes gens
mais on ne songe pas que le meilleur conseil
serait de les inviter à réfléchir quelque peu sur le langage.*
Paul VALÉRY (Cahiers)

D'une enquête sur les usages d'ELMO dans les établissements scolaires dont on pourra lire les résultats plus loin, il ressort - aux dires mêmes des enseignants qui ont répandu - que les obstacles les plus importants à un emploi optimum de ce logiciel sont, dans l'ordre, la réticence de bon nombre de leurs collègues vis à vis de l'informatique et le mauvais état d'un équipement de toutes façons insuffisant. Or la majeure partie de ce numéro de notre revue est consacrée à l'informatique.

Inconscience au provocation ? Voilà bien l'AFL, dira-t-on !

Ni l'une, ni l'autre ; mais bien plutôt réalisme et opportunité malgré les apparences, et pour bien des raisons dont la moindre n'est pas que parmi les souhaits émis par les enseignants au cours de cette même enquête figure le besoin de formation.

Alibi ? Affaire de génération ? Peut-être pour certains, mais aussi prescience que l'école ne pourra pas rester le bastion du refus d'une technologie de plus en plus présente partout ailleurs ; que l'informatique peut être source d'aides aux enseignants et aux élèves, source d'un renouvellement de l'offre d'une école de plus en plus désemparée.

Après tout, il n'y a guère qu'une décennie que l'informatique a cessé d'être la passion incompréhensible de quelques-uns et si le *Plan Informatique Pour Tous* a pu contribuer à la "vulgarisation" du micro-ordinateur, il a aussi certainement eu un effet dissuasif auprès d'un public non demandeur du fait de l'indigence technique du matériel attribué et de la médiocrité des logiciels. À quoi bon cette technique rebutante si son usage n'apporte rien qui ne se fasse déjà et plus aisément par des moyens éprouvés ou si elle est uniquement l'objet d'une discipline nouvelle qui est affaire de spécialistes ? Seul le pouvoir facilitateur et innovant d'une technologie nouvelle peut favoriser son adoption... Nous avons suffisamment à ce propos et dans ces colonnes dénoncé les usages fourvoyés et les attermolements des directives officielles pour ne pas insister.¹

Sans pour autant sombrer dans on ne sait quelle religion de l'informatique du style "solution à tous les problèmes et gage de lendemains pédagogiques qui chantent", nous sommes convaincus que cette technologie peut contribuer à l'adoption d'une pédagogie des apprentissages qui conjuguerait enfin activités fonctionnelles, apports d'informations et moments de théorisation. Elle ouvre la voie à des démarches nouvelles dont on n'imagine pas qu'elles puissent facilement et avec autant d'efficacité exister sans elle. C'est ainsi que nos logiciels sont conçus comme les instruments d'une politique résolument novatrice ils apportent rigueur, technicité et assistance matérielle dans la conception et l'effectuation des exercices d'analyse (tant des processus mis en œuvre que des objets de l'apprentissage) et de systématisation ; ils concourent de diverses façons à la gestion des progressions et à l'individualisation des parcours d'apprentissage.

Il faut pourtant noter une évolution dans la nature et la fonction des logiciels de l'AFL. Évolution et problématique qui justifient la place réservée à ELMO 2 000 (et à ses différents modules) dans notre revue depuis quelque temps et particulièrement dans ce numéro. Évolution qui ne s'explique pas seulement par le fait qu'après nous être surtout et presque uniquement intéressés à la lecture, nous nous préoccupons maintenant aussi d'écriture.

¹ Informatique et lecture. Jean FOUCAMBERT. AL n°10, juin 85, p.26.

La place de l'informatique à l'école. Michel VIOLET. A.L n°35, sept.91, p.8.

En effet, les premiers de nos logiciels, ELMO et ELMO 0, utilisaient les ressources de l'informatique pour affiner et rendre plus efficaces certaines démarches préalablement définies par une pédagogie précise de la lecture.

Cela reste vrai pour ELMO International dans la mesure où ce n'est pas une méthode supplémentaire de lecture et d'apprentissage des langues (et d'abord du français) mais un ensemble de moyens destinés à accroître l'efficacité d'une pédagogie existante dès lors qu'elle n'exclut pas des premières approches l'analyse et la systématisation de l'écrit.²

Or, il n'en est pas de même pour ELMO 2 000 et notamment pour deux de ses modules **La lecture méthodique** et **La genèse du texte**. Non pas qu'ELMO 2 000 soit conçu à partir de principes différents. Comme les logiciels précédents, il apporte une aide matérielle à l'enseignant et à l'élève en les dispensant (au profit d'activités plus "essentielles") des opérations longues et fastidieuses de comptages et de classifications. Comme les logiciels précédents, il est une aide à l'analyse de la langue et à l'explicitation des stratégies mise en œuvre dans la production écrite³. La différence, et c'est encore plus vrai pour le module **Genèse du texte**, c'est que les possibilités ainsi offertes ouvrent sur des pratiques pédagogiques inconnues, sur des éventualités jusque-là imprévisibles. Sans développer ce qui fait l'objet des pages qui suivent, rappelons que la **Genèse du texte** est un traitement de texte qui mémorise et restitue la succession des opérations d'écriture et qui peut ensuite, si on le souhaite, procéder à l'analyse linguistique du texte produit au niveau de la syntaxe, du vocabulaire et de la nature des opérations d'écriture. Jusqu'alors, seul le "produit fini" (la copie de l'élève, le devoir achevé) était l'observable sur lequel on fondait les conseils et les aides. Que faire dès lors que l'observable n'est plus l'état d'achèvement mais le processus d'élaboration lui-même ?

Le but des textes jusque-là parus dans les A.L. (et dont nous rappelons les principaux au long de cette introduction) et de la série d'articles qui suit est donc de présenter plus précisément ELMO 2 000 et ses différents modules (ce qu'ils sont, leurs objectifs, leur état d'avancement, les développements envisagés) de faire état de la problématique qu'ils soulèvent, de rappeler ce que des travaux sur les manuscrits d'auteurs ou leur utilisation par des écrivains peuvent apporter à la réflexion, de présenter quelques exemples de leur première utilisation avec des élèves. Ceci afin de mieux cerner ce qu'il convient expérimentalement d'entreprendre pour qu'ELMO 2 000, à l'instar d'ELMO et d'ELMO 0, soit un jour l'instrument - convaincant à l'égard d'une majorité d'enseignants pour le moment réticents - d'une pédagogie de la lecture et de l'écriture renouvelée et efficace. ●

² cf. Internationaliser ELMO. Claire DOQUET. A.L. n°34, juin 91, p.32

et notre dossier "Maîtrise des langues écrites" A.L. n°36, déc.91, pp.78-96

³ lire **La genèse du texte**. Jean FOUCAMBERT. A.L. n°37, mars 92, p.73